

Soixante centimes
LE NUMÉRO BI-MENSUEL

7^e année

1^{er} septembre 1896.
TOME XI. — N^o 78.

La revue blanche

Rachilde.....	<i>Questions brûlantes.</i>
Jacques Saint-Cère.....	<i>La fin des Etats-Unis.</i>
Ernest La Jeunesse.....	<i>De Fanny Zaessinger et des Lettres.</i>
Paul Fournier.....	<i>L'album populaire des nationalités.</i>
Lucien Muhlfeld.....	<i>Affection réciproque.</i>
Stéphane Mallarmé.....	<i>Le mystère, dans les Lettres.</i>
Jules Laforgue.....	<i>Lettres à M*** (1881-1882).</i>
Gustave Kahn.....	<i>La Vie mentale.</i>
Coolus.....	<i>Notes dramatiques.</i>
L'Emir Emin Arslan.....	<i>Les affaires d'Orient.</i>

PARIS

DIRECTION ET RÉDACTION
AUX BUREAUX
de *La revue blanche*
1, rue Laffitte

ADMINISTRATION
G. CHARPENTIER ET E. FASQUELLE
ÉDITEURS
11, rue de Grenelle

VARIATIONS SUR UN SUJET

XI. — Le Mystère, dans les Lettres

De pures prérogatives seraient, cette fois, à la merci des bas farceurs

— Tout écrit, extérieurement à son trésor, doit, par égard envers ceux dont il emprunte, après tout, pour un objet autre, le langage, s'il traîne présenter, avec les mots, un sens même indifférent : on gagne de détourner l'oisif, charmé que rien ne l'y concerne, à première vue.

Salut, poli, de part et d'autre.

A merveille si, tout de même, n'inquiétait je ne sais quel miroitement, en dessous, mal séparable de la surface concédée à la réfine, il attire le soupçon : les malins, entre le public, s'emparant de le conduire, déclarent, avec sérieux, que, juste, la teneur est inintelligible.

Malheur ridiculement à qui tombe sous le coup, il est enveloppé dans une plaisanterie immense et médiocre : ainsi toujours — pas tant, peut-être que ne sévit, avec ensemble et excès, maintenant, le fléau.

Il doit y avoir quelque chose d'occulte au fond de tous, je crois décidément à quelque chose d'abscons, signifiant fermé et caché, qui habite le commun : car, sitôt cette masse jetée vers quelque trace que c'est une réalité, existant, par exemple, sur une feuille de papier, dans tel écrit, pas en soi — cela qui est obscur : elle s'agite, ouragan jaloux d'attribuer les ténèbres à quelque chose d'autre, profusément, flagramment.

Sa crédulité vis-à-vis de plusieurs qui la soulagent, en faisant affaire, bondit à l'infini : et le suppôt d'Ombre, selon eux désigné ne placera un mot dorénavant, qu'avec un secouement que ç'ait été elle, l'arcane, elle ne tranche, par un coup d'éventail de ses jupes : « Comprends pas ! » — l'innocent annonçât-il se moucher.

Or, suivant l'instinct de rythmes qui l'élut, le poète ne se défend de voir un manque de proportion entre le moyen déchainé et le résultat

Les individus, à son avis, ont tort, dans un dessein avéré propre parce qu'ils puisent, certes, à quelque encrier sans Nuit, la terne couche suffisante d'intelligibilité que lui s'oblige, aussi, à maintenir, mais pas seule — ils agissent peu délicatement, en précipitant à pareil accès la Foule (où inclus le Génie) que de déverser, dans un chahut, la vaste incompréhension humaine.

A propos de ce qui n'importait pas.

— Jouant la partie, gratuitement ou dans un intérêt mineur : exposant notre Dame et Patronne à montrer sa déhiscence ou sa lacune, à l'égard de quelques rêves, comme la mesure à quoi tout se réduit.

Je sais, de fait, qu'ils se poussent en scène et assument, dans la parade, eux, la posture humiliante ; puisque arguer d'obscurité — ou, nul ne saisira s'ils ne saisissent et ils ne saisissent pas — implique un renouement antérieur à juger.

Quoique représentatif, le scandale s'ensuit hors rapport avec l'intérêt

— Quant à une entreprise, du moins, qui ne compte pas, littérairement

— La leur

— D'exhiber les choses à un imperturbable premier plan, en camelots, activés par la pression de l'instant, d'accord — écrire, dans le cas, pourquoi, indûment, sauf pour étaler la banalité ; plutôt que tendre le nuage, précieux, flottant sur l'intime gouffre de chaque pensée, vu que vulgaire l'est ce à quoi on décerne, pas plus, un caractère immédiat. Si crûment — qu'en place du labyrinthe illuminé par des fleurs, où convie le loisir, ces ressasseurs, malgré que je me gare d'image pour les mettre, en personne « au pied du mur », imitent, sur une route migraineuse, la résurrection en plâtras, debout, de l'interminable aveuglement, sans jet d'eau à l'abri ni verdure pointant par dessus, que les cu's de bouteille et les tessons ingrats.

Même la réclame hésite à s'y inscrire.

Dites, comme si une clarté, à jet continu; ou qu'elle ne prit, par d'interruptions, le caractère, momentané, de délivrance.

La Musique, à date sage, est venue balayer l'erreur.

Ainsi, au cours, seulement, du morceau, à travers des voiles feints, ceux-là quant à nous-mêmes, le sujet se dégage de leur successive stagnance amassée et dissoute par un art.

Cette disposition l'habituelle.

On peut, du reste, commencer d'un éclat triomphal trop soudain pour durer : invitant que se groupe, en retards libérés par l'écho, notre surprise.

L'inverse : seront, en un repliement noir soucieux d'attester l'état d'esprit sur un point, foulés et épaissis des doutes afin que sorte une splendeur définitive simple.

Le procédé — jumeau — intellectuel, notable dans les symphonies, qui le trouvèrent au répertoire de la nature et du ciel.

Je sais, on veut à la Musique, limiter le Mystère; quand l'écrit y prétend.

Les déchirures suprêmes instrumentales, conséquences d'enroulements transitoires, éclatent plus véridiques, à même, dans leur argumentation de lumière, qu'aucun raisonnement tenu jamais : un lettré s'interroge, par quels termes du vocabulaire sinon dans l'idée, en écoutant, il les saura traduire, à cause de leur vertu incomparable. La directe adaptation s'exerce avec je ne sais, dans ce contact, le sentiment glissé qu'un mot détonnerait, par intrusion.

L'écrit, envol d'abstraction ou tacite, prend, néanmoins, ses droits en face de la chute des sons nus : tous deux, Musique et lui, intiment une disjonction, celle de la parole, certainement par horreur de fournir au bavardage. Unique aventure contradictoire, où ceci descend; dont s'évade-cela, mais non sans traîner les gazes de l'origine.

Tout, à part, bas ou pour me recueillir. Je partis d'intentions, comme on demande du style — neutre l'imagine-t-on — que son expression ne fonce par un plongeon ni ne ruisselle en éclaboussures jaillies : étranger à l'alternative qui est la Loi.

Quel pivot — j'entends — dans ces contrastes, à l'intelligibilité ? il faut une garantie

— La Syntaxe.

— Pas ses tours primesautiers seuls, inclus aux facilités de la conversation; quoique l'artifice excelle pour convaincre. Un parler, le français, retient une élégance à paraître en négligé et le passé témoigne de cette qualité, qui s'établit d'abord, comme don de race foncièrement exquis : mais une littérature dépasse le genre, correspondance ou mémoires. Les cas abrupts, hauts jeux d'aile, se mireront, aussi : qui les traite, perçoit une extraordinaire appropriation de la structure, limpide, aux primitives foudres de la logique. Un balbutiement, que semble la phrase, ici refoulé dans l'emploi d'incidentes multiple, se compose et s'enlève en quelque équilibre supérieur, à balancement prévu d'inversions.

S'il plaît à un, que surprend l'envergure, d'incriminer.. ce sera la Langue, dont voici l'ébat.

Les mots, d'eux-mêmes, s'exaltent à mainte facette produite la plus rare ou valant pour l'esprit, centre du suspens vibratoire, qui les perçoit indépendamment de la suite ordinaire, projetés, comme en parois de grotte, tant que dure la mobilité, ou principe, étant ce qui ne

se dit pas du discours : prompts tous, avant extinction, à leur réciprocité de feux distante ou présentée de biais comme une contingence.

Le débat, que l'évidence moyenne nécessaire dévie en un détail, reste de grammairiens. Même un infortuné se trompât-il à chaque occasion, la différence avec le gâchis en faveur couramment ne marque tant, qu'un besoin naisse de le distinguer de dénonciateurs ; mais il récuse l'injure d'obscurité — pourquoi pas, parmi le fonds commun, d'autres d'incohérence, de rabâchage, de plagiat, sans recourir à quelque blâme spécial et préventif — ou encore une, de platitude : mais celle-ci, personnelle, aux gens qui, pour décharger le public de comprendre, les premiers affectent une incompétence.

Je préfère, devant l'agression, retorquer que des contemporains ne savent pas lire.

— Autrement que dans le journal ; il dispense, certes, l'avantage de n'interrompre le cœur des préoccupations.

Lire

— Cette pratique

— Appuyer, selon la page, au blanc, qui l'inaugure, son ingénuité, à soi, oublieuse même d'un titre qui parlerait trop haut : et, quand s'aligna, dans une brisure, la moindre, disséminée, le hasard vaincu, mot par mot, indélectiblement le blanc revient, tout-à-l'heure gratuit, certain maintenant, pour apprendre que rien ne s'éclaircirait au-delà et authentifier le silence.

L'air ou chant, sous le texte, conduisant d'ici là une divination, y applique son motif en fleuron et cul-de-lampe invisibles

Virginité qui solitairement, devant une transparence de regard adéquat, elle-même s'est comme divisée en ses fragments de candeur, l'un et l'autre — preuves nuptiales de l'idée.

STÉPHANE MALLARME

Lettres de Jules Laforgue à M.***

(1881-1882)

[Ces neuf lettres se rapportent aux premières semaines du séjour de Jules Laforgue en Allemagne; où il passa près de cinq ans (décembre 1881-septembre 1886), comme lecteur de l'impératrice Augusta. Rappelons les dates extrêmes de la vie de Jules Laforgue : 22 août 1860-20 août 1887.]

I

[Paris, 20 novembre 1881.]

Cher Monsieur,

Je reçois à l'instant la nouvelle de la mort de mon père. Il est mort vendredi 18 novembre. Je ne puis rien faire, ni songer. Je ne le reverrai plus. Je suis bien triste.

Je viendrai demain lundi à 1 h.

JULES LAFORGUE

II

[Paris, 29 novembre 1881.]
Lundi 11 h. du soir.

Cher Monsieur,

Monsieur votre frère vous a sans doute dit, en vous transmettant mes adieux, que j'étais venu aujourd'hui vers midi 1/2. J'ai trouvé votre petit billet. Mais, comptant partir ce soir à 9 h. il m'était matériellement impossible de me trouver 77 rue d'Amsterdam à 3 h. (1).

Et voilà que je n'ai pu partir ce soir à cause de retards. Mais je pars demain matin à 7 h. et j'arriverai le soir à 10 h. J'arriverai donc le mardi indiqué et tout est sauvé.

Je pars donc demain matin. C'est fini. Il me semble que ce chemin de fer va m'emporter dans un grand rêve. Le cœur me battra un peu. Mais au fond, je me laisse aller ; car je crois que tout est écrit, que tout est marqué d'avance.

Il était écrit que je vous rencontrerais dans la vie ; il était écrit que j'irais à Coblenz ; et la façon dont je me tirerais de tout cela est écrite depuis l'éternité.

Je ne vous en serai pas moins reconnaissant toute ma vie de tout ce que vous avez fait pour moi.

Je vous serre la main, et je vous écrirai aussitôt arrivé.

JULES LAFORGUE

III

Coblenz, mercredi minuit.
[1^{er} décembre 1881.]

Cher Monsieur,

J'ai fait un excellent voyage, merci. Je suis arrivé à Coblenz mardi soir 11 h. Une voiture m'attendait. Je suis très bien logé.

(1) Chez Edouard Manet.